Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1102

Artikel: Terrible accoutumance
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022115

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
29 octobre 1992 – nº 1102
Hebdomadaire romand
Vingt-neuvième année

Terrible accoutumance

Même dissimulée sous un discours attristé, l'indifférence au malheur d'autrui reste le stade suprême de l'égoïsme sourd et aveugle ou de l'accoutumance, forme bâtarde de la tolérance.

Cette accoutumance à l'horreur connue, à la faim des enfants, à la torture et au viol, à la mort quotidienne, s'insinue en nous au fur et à mesure de la lecture des informations et de la vue des images venues du monde en désordre. A force d'apprendre d'horribles nouvelles, notre capacité d'indignation s'émousse, notre sens de la solidarité s'affaiblit, notre analyse perd de sa lucidité.

Et de poser des questions qui font pressentir une démission: comment aider ceux qui ne s'aident pas eux-mêmes ? Que faire à distance contre la haine raciste et la violence alimentées par une histoire dont nous savons si peu ? Comment agir de loin à bon escient quand ceux qui interviennent sur place ne savent plus à quelle mission se vouer ?

Par de telles interrogations, nous avouons, davantage que notre impuissance, notre ignorance. Car l'histoire, qui ne se répète jamais exactement mais se renouvelle à peine, enseigne exactement vers quelle dérive barbare conduit une opération du type «purification ethnique». Les conflits et les massacres en ex-Yougoslavie ressortissent d'une logique identique à celle du nazisme, systématique et ordre glacial en moins. Entre la situation dans l'Europe d'il y a cinquante ans et les événements qui se déroulent présentement à mille kilomètres de chez nous, l'analogie s'impose.

Seule différence: en 1942, année cruciale sur tous les fronts, les premières informations sur les camps d'extermination ont commencé à circuler dans ce continent; aujourd'hui les opérations militaires et toutes les «bavures», les rafles et les tueries, les «déplacements» de populations ou leur enfermement, se déroulent sur les grands et petits écrans du monde entier.

Si cette «télévisualisation» de l'horreur contribue sans doute à une prise de conscience générale, elle n'en développe pas moins des effets pervers. Jean Baudrillard et d'autres ont suffisamment dit combien la mise en spectacle, avec retransmission en direct, de la guerre du Golfe avait faussé, d'une certaine manière même nié l'événement. De même, les reportages et les images qui nous parviennent en rafales de Bosnie-Herzégovine — ou de Somalie — ne font qu'aplatir une actualité pourtant tragique et banaliser des événements indignes d'une humanité civilisée. L'effet cumulé de la mise en spectacle et de l'accumulation d'images fait que nous consommons d'abord et risquons de nous détourner ensuite, un peu gênés et complètement saturés.

Faut-il pour autant condamner la presse et donc, dans un registre voisin et s'appuyant sur elle, les grandes manœuvres médiatiques de l'aide humanitaire ? Evidemment pas. Car là est toute la différence d'avec il y a cinquante ans. A l'époque, selon Primo Levi, le cauchemar-type des déportés était de ne pouvoir, une fois rentrés, rendre vraisemblable le récit de leur vie au Lager, définitivement incompréhensible pour tous ceux qui n'avaient pas connu la même expérience de l'anéantissement. Aujourd'hui, nous savons presque tout, nous ne comprenons toujours pas. C'est que l'approche superficielle, ponctuelle, émotionnelle des événements ne suffit pas. Les médias, qui assument une partie seulement de leur mission d'information en nous faisant partager la connaissance des faits, participent eux aussi à la démission du politique, la grave maladie de ce temps.

L'horreur et l'inhumanité, passivement consommées, engendrent une terrible accoutumance. Il nous incombe de lutter contre cette familiarité veule avec l'inacceptable, de sortir de la condition de spectateurs impuissants, de nous engager pour empêcher les responsables de l'Europe en construction et ceux de la communauté internationale de laisser faire les barbares et mourir les populations.

YJ

Jean Baudrillard: *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Paris, Galilée, 1991. Primo Levi: *Si c'est un homme*, Paris, Juillard, 1987; *Les naufragés et les rescapés*, Paris, Gallimard, 1989.